

Didier Mérielhou

Si les divinités s'en mêlent

Théâtre



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 11-12-2008

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Acte 1 Scène 3 (Sam et Catherine)

Vingt ans plus tôt dans la chambre de Catherine. Un lit recouvert d'un dessus de lit couleur orangé rouge. Catherine danse sur une musique de blues en tenant un nounours dans ses bras. Sam veut la surprendre en lui plaquant les mains sur les yeux.

Catherine : Tu es fou, si père te voit, nous sommes perdus.

Sam : Oui, c'est vrai je suis fou, je suis fou de toi.

Puis, la voyant hésitante, il marque un temps d'arrêt et fait mine de repartir.

Sam : Mais peut-être as-tu raison !

Elle le serre contre elle et faisant mine de se fâcher elle le pousse sur le lit et lui saute dessus.

Catherine : Pour cette nuit, tu es mon prisonnier et je mords si tu désobéis. Même si tu es ruiné, je te suivrai partout où tu iras. Mais promets-moi de ne plus jamais jouer au poker.

Sam : Il faudrait pour cela qu'une passion plus envoûtante me séduise.

Catherine : Je ne plaisante pas. Je n'ai pas envie que les flics viennent m'annoncer ta mort à la suite d'un règlement de comptes. Je ne le supporterai pas.

Sam : Tu m'aimes donc tant que ça !

Catherine : Et beaucoup plus encore. Si tu me jouais ce mauvais tour, je serais capable de te tuer une seconde fois. Viens contre moi, j'ai besoin de ta chaleur pour vivre.

Il se dégage de son étreinte la lumière baisse d'intensité et la musique qui était en sourdine s'arrête, son visage est déformée par une terrible envie de tuer. Ses deux mains sont plaquées sur ses oreilles comme s'il résistait de toutes ses forces à une voix insupportable.

Sam : Je suis tout à toi belle tigresse !

La lumière redevient normale

Sam : Tu vois, je suis ruiné et paradoxalement je n'ai jamais été plus heureux. J'ai tout perdu, mes biens, ma maison, l'estime de mes proches et je ne me suis jamais senti aussi léger. Parfois j'aimerais vivre dans une île déserte loin de cette société qui m'étouffe. Je construirais ma propre cabane, je vivrais de la pêche et de la chasse. Je prendrais enfin le temps de vivre sans aucune obligation ni contrainte ; et si nous vivions d'amour et d'eau fraîche !

Catherine : Excuse-moi d'être terre à terre, mais j'aime bien mon confort. Entrer dans un grand lit douillet avec des draps frais après avoir pris une bonne douche bien chaude. Il me suffit de sonner et on m'apporte sur un plateau doré deux coupes de champagne, une pour mon amoureux et une pour moi, après nous être désaltérés, je le verrais bien me faire l'amour.

Sam : Tu veux que je sonne pour que ton père nous l'apporte.

Catherine : Il te faudrait du courage pour le faire. Non, je veux que tu me fasses l'amour.

Sam : Ah ! Tu penses que je manque de courage !

Sam appuie sur le bouton et observe amusé la réaction de Catherine.

Catherine : Et moi je veux me donner à toi, tant pis s'il me voit.

Elle dégrafe sa chemise et se retrouve assise en petite tenue sur le lit.

Catherine : Es-tu prêt à ce qu'un autre me voit nue ! Tu ne dis rien, mais je vois dans tes yeux que tu aimes ça. Tu aimes affronter le danger. Il monte à présent, franchit le premier palier. Et si j'allais lui ouvrir toute nue, tu n'aurais pas à supporter son regard. Tu pourrais jouir de sentir dans ses yeux ce plaisir voilé par l'interdit, un plaisir incestueux, c'est ça que tu aimes n'est-ce pas !

Sam : Arrête s'il te plait, je ne joue plus. Rhabille- toi il va arriver !

Catherine : Tu ne veux plus jouer Sam ?

On frappe à la porte...

Didier Mérilhou

Didier Mérilhou part à Dieppe en stop avec un pote. À la suite d'un pari avec son père, qui est sûr de le gagner, il passe son BEPC en candidat libre et l'obtient. Il part en stop à Taizé, Louvain-la-Neuve puis en Espagne. Il découvre le théâtre et joue à Périgueux Un nommé Judas, de Claude-André Puget et Charles Bost, ce qui lui vaut les félicitations de tout son entourage. Pendant son service militaire, il fait une grève de la faim, ce qui lui permet d'étudier (19 heures par jour pendant 5 mois) pour passer l'examen équivalent au bac et le concours d'infirmier qu'il obtient. Il se marie en 1982 et a cinq enfants. Il passe une maîtrise de sciences de l'éducation et monte une troupe de théâtre ; après un an de travail l'auteur lui interdit de jouer sa pièce. De colère Didier Mérilhou écrit sa première pièce éditée chez L'Harmattan.

Si les divinités s'en mêlent

Quatre divinités s'amuse à transgresser les règles en intervenant directement dans la vie de deux couples. Hégémon, dieu du pouvoir transforme Alex qui entreprend de licencier son patron. Eros, dieu du plaisir, pourra-t-il influencer Sam un homme tellement imprévisible ? Bella déesse de la mort, réserve non sans humour bien des surprises. Enfin Véritas, la déesse de la vérité affiche un ridicule qui ne trompe pas les humains. L'amour dans le couple retrouve ici une nouvelle jeunesse grâce au rythme endiablé de cette pièce vivante et bien ficelée.